

## **« Lieu, localité, local: des régimes spatiaux en questions »**

Résolument interdisciplinaire, cette séance prend le contre-pied de la mort annoncée du lieu (Augé, 1992) pour interroger son retour en grâce (Brochot et de la Soudière, 2010 ; Lussault, 2017) et son caractère opératoire pour analyser les régimes spatiaux et les sociétés au prisme des enjeux contemporains, qu'il s'agisse de la mondialisation, des reformulations identitaires. Nous y interrogerons ce qui fait lieu(x), c'est-à-dire la diversité des conditions de leur production, des acteurs impliqués dans ces processus, des politiques qui leur sont sous-jacentes ou encore des stratégies et des répertoires d'actions.

**Mots-clés : lieu, localité, spatialité, identité, circulation.**

**[Comment j'ai rencontré ces concepts dans ma recherche et comment je les interroge]**

## **Depuis lieux de production à la production des lieux: la régénération du paysage comme outil de re-localisation des sites industriels désaffectés**

Si l'activité industrielle a qualifié une partie du territoire, le «*site*», en «*lieu de production*», à travers la *mise en place* d'une relation spécifique entre la dimension matérielle du site et la dimension immatérielle, due à l'activité humaine, la désaffectation représente une rupture de cette relation. De plus, la fermeture des usines exprime un désintérêt envers le site, considéré seulement sous une logique de profit économique et non selon d'autres valeurs. En fait le phénomène de «délocalisation» des activités est porteur du sens du dé-placement et donc de changement de statut de ce qu'un temps était un «lieu de travail» en le transformant en «lieu oublié», donc en «site en attente».

La comparaison entre des cas belges et des cas français vise à détecter des stratégies de réhabilitation alternatives à la seule re-fonctionnalisation, capables de redéfinir une nouvelle identité des sites dans l'époque post-industrielle. L'approche paysagère est étudiée dans sa capacité d'interroger/interpréter les sites et leurs permanences, selon une échelle spatiale et une dimension temporelle plus vastes, où les qualités matérielles (espace, sol et traces) et culturelles (usages et perceptions) qui ont caractérisé différentes phases de transformation, retrouvent une signification grâce au projet. De cette façon, le projet de reconversion, à travers la régénération du paysage, vise à «re-localiser» le site.

## **[Comment j'ai rencontré ces concepts dans ma recherche et comment je les interroge]**

### **INTRO**

Ma recherche porte sur la réhabilitation des sites industriels désaffectés par l'approche paysagère.

#### **SITES DE TRANSFORMATION ; PRODUCTION =TRANSFORMATION**

Il s'agit de lieux de *production*, interprétés comme lieux caractérisés par l'action de *transformation* à plusieurs dimensions de signification et selon différentes temporalités.

En effet, aujourd'hui, dans l'époque post-industrielle, parler de ces sites veut dire parler de lieux qui ont eu une évolution, une vie, où plutôt, plusieurs vies: celle de l'époque pré-industrielle, celle du fonctionnement des usines, celle de l'abandon, celle de la reconversion. Et à chaque phase correspond une configuration, un usage, en tant que type de relation que l'homme *met en place* dans ces sites, (correspondent) des ressources et des forces modificatrices de l'existant.

#### **HABITATION = PRODUCTION DES LIEUX ; REL. HOMME/LIEU= ORIENTATION + IDENTIFICATION**

La transformation de l'espace (et donc la production et modification des lieux) est une activité propre à l'être humain, parce que, si on se réfère au pensée de Heidegger, «habiter» est la façon de l'être humain sur la terre et dans l'action de habiter on comprend toutes activités humaines qui se sont multipliées pendant l'évolution des sociétés. Mais deux sont les fondamentales: «orientation» et «identification» ( Norberg-Schulz) : c'est à dire que l'homme pour habiter un lieu , pour s'ancrer, le reconnaître comme point d'appui , il doit savoir où il est (orientation) et savoir comment est ce lieu ( identification).

#### **PRODUCTION INDUSTRIELLE COMME IDENTITE DES TERRITOIRES**

En observant les représentations par la cartographie historique de la région wallonne, en spécifique les territoires le long des grandes axes fluviales de la Meuse et de la Sambre, l'installation des usines pendant l'époque industrielle(\*) a marqué l'*identité des territoires* en terme d'intensité de la présence des sites productifs: des polarités qui ont engendré des tissus urbains, des systèmes de logements et d'espaces publics organisé autour des usines et donc en fonction de ces lieux de travail.

Mais si d'un coté l'usine a contribué au développement des centres urbains et en a marqué l'histoire sociale à travers la formation et l'émancipation de la classe ouvrière, de l'autre coté la modalité d'exploitation, des ressources (espace, sol, eau, végétation..) a

profondément altéré ce qui un temps était un territoire «vivable», voire «habitable».

### **DE\_LOCALISATION ECONOMIQUE COMME PERTE DE LA NOTION DES LIEUX**

Ainsi, la désindustrialisation en région wallonne témoigne , au niveau économique, comment la production industrielle est arrivée à un point critique de non retour, dont des facteurs tels que l'ouverture à la compétition dans un marché globalisé et le manque d'innovation pendant une période prolongée ont comporté une tendance à la fermeture et à la *de-localisation* des activités.

Mais ce phénomène économique affecte le destin des collectivités et des territoires qui ont vu leur croissance grâce à la production industrielle.

### **BESOIN DE LIEU ENTRE NOSTALGIE ET RENOUVELLEMENT**

En effet, la désaffectation des sites industriels provoque différents, voire divergentes réactions par les acteurs de la transformation du territoire.

Le désintérêt des multinationales exprime une désaffection, un détachement vers ces qui un temps étaient leurs sources de profit en laissant les travailleurs dans un état qui progresse de l'étonnement, à la rage et à l'opposition jusqu'à la résignation. Ces lieux pour les ouvriers ont signifié une opportunité de travail, d'engagement, d'émancipation ainsi que de solidarité et de partage. Aujourd'hui les grandes machines de la sidérurgie à l'arrêt n'ont plus de valeur pour eux, en causant le sens de deuil à leur seule vue (\*cit FGTB).

Pourtant, non toute la population adhère à cette vision: un changement est nécessaire, parce que la pollution de l'air, du sol, de l'environnement a fortement compromis la qualité de vie des gens. De plus, une volonté de renouvellement anime les élus, qui mettent en premier plan l'urgence de la création d'emploi, donc le développement économique comme valeur fondamentale des politiques de réhabilitation. En effet, la Région Wallonne dans un premier temps définissait ces lieux en tant que «site d'activité économique désaffecté" (SAED) et après "sites d'activités économiques à réhabiliter" (SAER). En 2006 suite à la modification du code wallon de l'aménagement du territoire, qui prend en compte aussi des autres biens tels que les hôpitaux , les écoles la région introduit la définition «Site à réaménager» (SAR), c'est-à-dire *« un bien où un ensemble de biens immobiliers qui a été ou qui est destiné à accueillir une activité, à l'exclusion du logement et dont le maintien dans son état actuel est contraire au bon aménagement des lieux ou constitue une déstructuration du tissu urbanisé. »*

Cette définition donc décrit les sites à réaménager en tant que SITES et non pas LIEUX. Selon cette vision un site (SAR) est donc une entité spatiale qui manque d'activité et donc n'a pas le statut de LIEU.

Cette définition comprise dans le Code Wallon introduit donc une

**Hypothèse du SITE en tant que entité spatiale de niveau « 0 », presque un espace neutre, «en attente» de nouvelle signification, en attente de redevenir un LIEU. Cette définition élimine les composantes historique et sociale qui ont modifiées les sites.**

1) Qu'est-ce que c'est un LIEU?

2) Comment les lieux peuvent changer ?

3) Quelle est l'identité de sites industriels ?

4) Quelles stratégies peuvent garder l'identité (des lieux précédentes) mais recréer des lieux vivantes / adaptés aux futures générations ?

1) Qu'est-ce que un LIEU?

### **LIEU COMME ESPACE VECU**

Selon la définition donnée par Marc Augé, (\*) le «Lieu anthropologique» est un espace où on peut lire des inscriptions du lien social et de l'histoire collective.

*Dans la réalité il n'existe au sens absolu ni lieu ni non-lieu, Le couple **lieu/non-lieu** est un instrument de mesure du degré de socialité et de symbolisation d'un espace donné.*

Et en effet, Pour certains il peut être lieu (= lieu de rencontre et d'échange) ce que pour d'autres est un non lieu.

De cette définition on peut comprendre que un LIEU est un espace vécu, un espace qui prévoit la présence humaine. Si on se réfère à la transformation des sites industriels, l'usine a constitué un *lieu de travail*, où le *rencontre et l'échange* entre les ouvriers se faisait grâce à l'activité productive.

La désaffectation des sites a comporté la fermeture, l'abandon et la presque inaccessibilité de ces sites, devenus des *lieux oubliés*, qui ont perdu la motivation d'une présence humaine.

Mais pour certains ces sites abandonnés ont encore une signification.

En premier ils sont des lieux de mémoire, parce qu'ils gardent les traces d'une époque, d'une histoire sociale locale. Et alors, parmi les enjeux de la reconversion, comment ces traces, ces matières du passé industriel, ces matières des LIEUX précédents peuvent contribuer à reconstituer le sens des LIEUX futurs?

**(Hypothèse de LIEU comme espace en mutation ;Hypothèse traces comme matière de lieu futur.)**

Mais alors, quels usages futurs, c'est-à-dire, quelles activités qui rendent un site un lieu vivant, qui favorisent la présence humaine sont capables de intégrer ces traces ? Garder une trace signifie transmettre une partie d'histoire. Mais quelles traces sont reconnues comme étant signifiant et partagées ? Quelles relations entre traces et territoire en

mutation? Un des enjeux majeur de la reconversion consiste à évaluer les traces pour enrichir le signifiant d'une signification qui parle non seulement aux présentes mais aussi aux futures générations afin que ces dernières ne soient pas seulement spectateurs mais encore acteurs dans ces lieux.

Au dé-là de la valeur de la mémoire, il y a aussi des acteurs qui reconnaissent des valeurs spatiales et esthétiques de ces sites.

### **EXPERIENCE DE REAPPROPRIATION DES LIEUX « IN SITU »**

Des groupes de photographes passionnés, nommés les URBEXERS se rencontrent pour explorer ces espaces interdits. C'est l'esprit de challenge mais aussi de découverte qui le motive. (...) inconsciemment ils contribuent à l'observation de la transformation de sites en abandon, à la constitution d'un répertoire des lieux abandonnés dans le territoire, à la mise en évidence des accès et des parcours possibles, et à la construction d'une nouvelle esthétique, qui accepte la ruine en tant qu'expression/empreinte du temps sur la matière. Leurs photos témoignent un ensemble d'expériences perceptives, sensorielles qui émanent de ces sites abandonnés, elles décrivent des espaces, des architectures, des infrastructures, des traces de lieux vécus, des objets utilisés par l'homme et abandonné à la transformation par le temps.

De plus, ces explorateurs ont vraiment l'intention de se rendre *dans le site*, à leur risque, parce que le sites abandonné sont encore propriété privée. Cette action de se rendre *dans le site* pour le photographier, l'enregistrer est une action éphémère mais dénote un attachement, une volonté de compréhension, parfois une sorte de solidarité vers ces structures abandonné, décrites presque comme des animaux condamnés à morte.

(récit d'une exploration sur le HF d'Ougrée en 2009)

*2009, toujours la crise. Sera-t-il relancé, ou pas? L'outil est alors bien compromis. Malgré la relance de 14 hauts-fourneaux européens en un an, les nouvelles sont alors bien pessimistes. Notre hobby est éphémère, sans aucune certitude du lendemain. Cette urgence permanente, ce sentiment de qui ne tente rien n'a rien fait que, ce soir de fin d'été, nous allons escalader la bête. Il fait froid, pour le moment. Des kilomètres de convoyeurs nous rapprochent de notre cible, lentement. La température monte, peu à peu. Dès nos premiers pas sur le plancher, nous sentons le souffle, chaud, de la bête. Ca fume, ça ronfle, ça vit. Car elle ne dort pas, elle hiberne! Et ne veut pas mourir. La montée est pénible. Ramper et grimper entre les enchevêtrements de tuyaux brûlants, éviter les nuages de vapeur, les caméras, les ouvriers... Le Graal est bien protégé, quelle aventure! Les rares ouvriers fourmillent, si loin, en bas. Nous sommes déjà si haut! Chaque niveau révèle ses secrets, nouveaux horizons, nouvelles perspectives; peu à peu, le monstre se dévoile, mais râle de tant d'impertinence. Petit tour sur les cowpers, par de fragiles passerelles. Enfin, le dernier colimaçon puis, le gueulard, tout là-haut. Les caillebotis métalliques sont peu engageants, nous n'irons pas plus haut, ce soir. Puis c'est la descente, fiévreuse, comme toujours, plein d'images dans la tête et de charbon partout ailleurs...*

Cette description révèle de la nostalgie mais aussi un intérêt vers des spatialités complexes, fascinantes et réservés à peu de personnes: les courageux qui risquent le chemin de découverte. De plus, ces explorateurs opèrent un décodage des structures industrielles, souvent incompréhensibles aux yeux de la plus part de gens. Ce décodage se fait par une description et par les textes partagés sur les sites web.

\*\*

### **EXPERIENCE DE REAPPROPRIATION DES LIEUX « EX SITU »**

Un autre groupe de personnes intéressés à ces sites sont les *urban sketchers*. Ce groupe se réunit pour dessiner en plein air, pour capturer des endroits singuliers du milieu urbain. Leurs motivations sont «le plaisir de dessiner et de partager ce qu'on fait» affirme Gérard Michel. Né aux Etats Unis, ce mouvement de passionnés s'est développé partout dans le monde. A Liège ce groupe organise aussi des événements annuels dédiés à cette activité où pendant une journée, voire un week end les dessinateurs se donnent rendez-vous le matin, il s'éparpillent dans la ville, ils parcourent les rue, les places, ils découvrent les espaces urbains, les architectures et ils les fixent dans leurs carnets. Le soir ils se rencontrent et ils partagent leur découverte. Les dessins sont partagés sur le web, parfois ils décident d'en produire des publications. Parmi leurs objets de représentation sont aussi les sites industriels. Pourquoi?

*«C'est surtout la valeur plastique des structures, la complexité des espaces, des volumes, les contrastes de matériaux, d'échelle, en relation au paysage. Les jeux de lumières et d'ombre que ces structures créent» (Fabien Denoel)*

*«C'est une architecture brute, où l'on peut découvrir plein de perspectives intéressantes.» (G. Michel)*  
*«Parfois quand on se place pour dessiner, les gens arrivent et ils se placent derrière nous, ils prennent des photos parce qu'ils croient que si on dessine quelque chose, cette chose doit être vraiment intéressante.» (Fabien Denoel)*

Différemment des URBEXERS, les Urban Sketchers ne cherchent pas à rentrer dans le sites abandonnés, ou rarement le font. Leurs enjeu est de «trouver la bonne perspective » depuis *dehors le site*. En utilisant la perspective, leurs vues décrivent les sites depuis le contexte urbain/ paysager : les machines industrielles sont décrites depuis une rue, depuis une berge/quai, en se plaçant en dessous d'un pont, d'un viaduc, ou simplement sur le trottoir, sur un espace public, en révélant les structures industrielles en tant que greffes spatiales, ancrées dans le paysage. Donc cette approche d'étude des objets industriels du dehors montre à la fois une volonté de «voir les choses», les lieux, et leurs relation avec leur contexte territorial.

La dimension du temps rentre aussi dans leur activité, en effet dessiner est «prendre le

*temps de regarder, plus on regard plus on voit des choses» ( F. Denoel).*

Je trouve intéressante cette approche: «prendre le temps de regarder» et «partager ce qu'on voit», si d'un côté ce ne sont pas des actions suffisantes ou pas assez diffusées afin de la reconstruction du *sens du lieu*, de l'autre côté elles ouvrent des pistes d'expérimentation à intégrer dans un processus de réappropriation. D'ailleurs, cette opération que A. Roger définit «artialisation IN VISU», c'est-à-dire la représentation de scènes, lieux a contribué à la formation du *concept de paysage*, en tant que produit, modèle culturel .

Comme déjà observé ces pratiques sont intéressantes mais je m'interroge sur comment la représentation des sites / structures spatiales peut contribuer à renforcer le sens de lieu ? **Hypothèse de relocalisation du site par la représentation; La représentation comme récit, matière qui révèle un potentiel spatial et se pose comme indice de réappropriation. Espace représenté est lieu potentiel. Mais la réappropriation se fait par un partage étendue, donc une piste de recherche pourrait être l'engagement des habitants des quartiers dans un exercice de représentation de ces sites / lieux potentiels.**

\*\*

## 2) Qu'est-ce que c'est la mutation des LIEUX?

### **LIEU COMME ESPACE CONCRET**

Si on revient sur la définition de lieu, en tant que «espace concret», en tant que dimension qui accueille les actions humaines et les expériences du quotidien, Norberg-Schulz, le décrit selon les catégories de l'«*espace*» et du «*caractère*», où l'espace désigne l'organisation tridimensionnelle des éléments qui composent le lieu et le caractère exprime l'atmosphère générale. Organisations spatiales similaires peuvent présenter des caractères très différentes, selon les interprétations différentes leur données pendant l'histoire. En effet :

*«La structure d'un lieu n'est pas une condition fixe, éternelle: normalement les lieux changent et parfois rapidement. ça ne signifie pas que le «genius loci» doit nécessairement changer ou être perdu. [...] l'avoir lieu présuppose que les lieux conservent leur identité pour un période de temps. La stabilitas loci est une condition nécessaire à la vie humaine. Comment est-elle compatible cette stabilité avec une dynamique de mutation? Il faut dire que chaque lieu devrait avoir la capacité de recevoir des « contenus » différentes, naturellement dans certains limites. Un lieu adapté à un seul but spécifique deviendrait bientôt inutile. De plus il est évident que un lieu peut être interprété dans différentes manières. Protéger et conserver le « genius loci » signifie en concrétiser l'essence dans des contextes historiques toujours nouveaux. On peut aussi dire que l'histoire d'un lieu devrait être son «auto-réalisation; Ce que à l'origine était présente comme possibilité est «dévoilé» par l'action humaine, illuminé et préservé dans les œuvres d'architecture qui sont au même temps «vieilles et nouvelles».*

En se référant aux sites industriels, les différentes vies du site ont été caractérisées par l'action de transformation

**Hypothèse de re-localisation du site par la reconfiguration de la structure spatiale et ; la structure spatiale peut changer pour accueillir nouveaux espaces de vie mais tout en gardant le « genius loci », l'identité du site. C'est l'approche du pro-jet qui ré-interprète l'existant pour le re-signifier.**

3) Qu'est-ce que l'identité des sites industriels?

**TRANSFORMATION = MANUFACTURE / MANIPULATION**

**LA REGENERATION COMME NOUVELLE MANUFACTURE**

Niall Kirkwood, dans son livre «Manufactured sites» décrit les sites industriels en tant que «sites de manufacture» où l'action de manufacture, de transformation de la matière par l'action humaine constitue *l'identité* des sites dans leur évolution. Manufacture en tant que manipulation, où l'attention est posé non plus sur le produit/résultat mais plutôt sur l'action et l'agent qui l'opère.

En effet, si l'époque industrielle les a caractérisé en tant que sites de production de biens matériels, la désindustrialisation fait émerger comment cette activité d'exploitation a altéré le site, le sol, les eaux souterraine, l'air et donc comment l'homme a installé ces *sites de manufacture* sur lesquels a causé une *manufacture des sites* au même temps.

Enfin une troisième interprétation de la transformation comme action identitaire des sites industriels est la *régénération comme manufacture des nouveaux sites*. C'est à dire que toutes opérations de dépollution, démolition, reconfiguration sont comprises dans ce nouveau processus de transformation afin de restituer un lieu habitable. Kirkwood se réfère en spécifique à une nouvelle possibilité de modifier la structure des lieux, tout en gardant leurs l'identité, où les technologies d'assainissement, notamment les technologies de phyto-remédiation où de bio-remédiation sont à intégrer dans le ré-dessin et la ré-fonctionnalisation du site. Ces techniques prévoit l'utilisation des structures végétales et des processus naturels en tant que matériaux constitutifs des sites. Et les utilisent selon leur performance métabolique/ régénératrice mais aussi selon leurs caractères spatiales et perceptif , selon leur caractères paysagères.

**L'APPROCHE PAYSAGERE**

En particulier, cette dernière interprétation est expression d'un changement de paradigme dans la démarche du projet urbain qui, à partir des années '70 –'80, suite à la crise économique, a intégré les notions de durabilité, (en tant que logique orientée à partager les ressources avec les générations futures), de recyclage et du principe



écologique comme fondement d'une qualité des lieux de vie.

Cette approche ouvre à **l'hypothèse de la régénération des sites comme action productrice de nouveaux lieux. Nouveaux en tant que différenciés de lieux précédents, accueillant des nouveaux usages et configurations mais différenciés à partir d'une ressource existante: le site avec ses éléments matériels et immatériels appartenants à ses différentes phases de vie. Le lieu se fait sur une résignification de ce qui est déjà présente dans le site**

Cette approche qui se fonde sur l'écoute et la mise en valeur des éléments trace et des structures évolutives est l'approche paysagère.

Comme le décrit Sébastien Marot, cette approche, dont une multitude d'expériences ont été réalisées en France à partir des années '70, fonde le projet, en tant que production/préfiguration du lieu non plus sur un programme de fonctions à «mettre en place» sur le site mais plutôt sur «l'exploration des possibilités émergentes des caractéristiques d'un site et des phénomènes cachés. Et ça révèle une posture critique et réflexive dans la création des nouveaux paysages.»

Cette approche propose donc la mise en valeur du site à partir du site, à travers une dialectique d'actions de lecture et écriture qui interroge la structure et les caractères du site, d'où la relation avec la notion du «genius loci », en tant que production des lieux à partir des caractères existantes.

Quatre principes de base (exposés par Marot) caractérisent cette approche : *l'anamnesis*, c'est-à-dire, l'écoute, une analyse du site qui porte l'attention dans la dimension qualitative plutôt que quantitative de l'espace.

Le projet en tant que *préparation*, compris comme stratégie ouverte, qui vise à accompagner plutôt que provoquer un changement. Cette vision se fonde sur le constat du *paysage en tant que processus*, structure évolutive qui révèle les effets de la nature et du temps.

Le principe de *séquence tridimensionnelle* oppose à l'espace abstrait, bidimensionnel, expression des politiques de planification, un espace complexe: le site en tant que *palimpseste*, sur lequel opèrent des facteurs naturels et des facteurs humains.

D'où l'importance de la représentation en tant que pratique créative de connaissance et capable d'exprimer les caractères du site dans sa complexité, en cherchant de restituer la qualité sensible, perceptive des lieux.

Enfin le principe qui considère l'espace comme structure de relation entre les objets.

Cette attitude vient de l'expérience développée au sein des projet dans des lieux marges, en milieu périurbain, où l'identité des lieux se construit sur l'être *entre-lieux*. De ce fait les lieux périphériques s'offrent comme terrain d'expérimentation, de paysages émergentes. De plus dans ces territoires marginaux, des formes de réappropriation informelle émergent, à témoigner le besoin de LIEU, de nature, et d'espace de socialité, et à suggérer nouvelles significations partagés.

En conclusion cette approche qui se fonde sur:

- l'étude fine des sites, entendus comme ressources matérielles et immatérielles
- les formes de représentation sensible
- le partage d'une vision qui recherche le potentiel de transformation à partir des caractères locaux ,
- le projet en tant que processus, plutôt que résultat
- **cette approche paysagère est interprétée comme instrument qui, par les actions de régénération permet de re-signifier les sites (=lieux oubliés) pour leur redonner le statut perdu de lieux.**

#### Bibliographie

1. Brochot, A., De la Soudière, M. Pourquoi le lieu ? In Communications 87, 2010
2. Augé M., Retour sur les « non-lieux ». In Communications, 87, 2010
3. Delbaere, D. La fabrique de l'espace public: ville paysage et démocratie (2010).
4. Assunto, R., Paesaggio- ambiente- territorio. Un tentativo di precisazione concettuale (1980)
5. Norberg-Sculz, C. Genius Loci : Paesaggio Ambiente Architettura (1979)
6. Kirkwood, N. Manufactured sites :integrating technology and designin reclaimed landscapes, in Manufactured sites : rethinking the post-industrial Landscape (2001)
7. Marot, S., The reclaiming of sites, in Recovering Landscape : Essays in Contemporary Landscape Architecture (1999)
8. Tironi, G.,Paysage, lieu du temps : les forces à l'oeuvre dans le paysage et son architecture ( 2016)
9. Droguet, N., Bodeux, P, Vive les Haut fourneaux (2017)
10. <http://www.forbidden-places.net/exploration-urbaine-Le-Haut-Fourneau-de-CdK#1>

